Étude de cas

Tous les noms figurant dans ces scénarios sont bien sûr fictifs, et les situations ne sont pas tirées d'une seule et unique situation d'Église.

Une ville moyenne dans les Hauts-de-France

Dimanche matin. Petit-déjeuner chez les Martin. L'atmosphère est lourde. Philippe et Sylvie grignotent leurs tranches de pain grillé lentement et en silence, comme s'ils voulaient que le temps s'arrête.

« Comment ça se fait que nous manquons d'énergie chaque dimanche matin ? demande Sylvie soudainement, comme si elle faisait un effort pour mettre en mots quelque chose qu'elle ressent depuis un certain temps. Nous devrions être enthousiastes à l'idée de nous réunir avec nos frères et sœurs pour un temps de culte ensemble.

— Enthousiastes ? » grogne Philippe, avec du sarcasme dans la voix. Il avait refoulé ses sentiments depuis trop longtemps et maintenant la digue avait cédé. Peut-être qu'ils auraient dû en parler depuis longtemps, mais maintenant, Philippe se lâche.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

« On va dans cette Église depuis qu'on s'est mariés. À l'époque, elle avait la réputation d'être une Église dynamique. Il y avait plein d'autres jeunes couples. Quand ils ont eu des enfants, il y avait une école du dimanche pour eux. Et puis, par la suite, le groupe de jeunes du samedi soir a attiré beaucoup de monde. Quand est-ce que tout a mal tourné ?

— En fait, il y a plusieurs raisons, répond Sylvie avec son calme habituel (ce qui agace parfois Philippe, qui reconnaît qu'il est bien trop souvent enclin à l'impatience). La plupart de nos jeunes sont partis pour leurs études et sont restés dans une grande ville pour trouver un emploi. Tu sais, c'est pour ça que nos propres enfants sont à Lille et à Paris. Et puis la fermeture de la grande usine d'électroménager a eu un gros impact sur la ville. Bien sûr, le nombre de membres de notre Église diminue depuis des années, mais nous devons rester fidèles, Philippe. C'est ce que Dieu attend de nous.

— Fidèles ? Si tu veux dire que nous devons faire les mêmes gestes chaque semaine, chanter les mêmes vieux cantiques, entendre des prédications sur les mêmes textes bibliques chaque semaine apportées par les anciens. Ça, ce n'est pas un vrai culte pour moi ! Et oui, ce sont vraiment des anciens… parce qu'ils sont encore plus vieux que nous, je suppose.

— Non, Philippe, arrête. Là tu manques de respect. Ça ne résoudra rien. » Moment de silence. « Mais je sais ce que tu veux dire. Je veux progresser dans ma connaissance de Dieu. Je veux être émerveillée de ce que notre Dieu a fait pour nous. Tu te souviens quand on était à la fac ? Nos réunions du GBU m'inspiraient pendant toute une semaine après avoir étudié la Bible ensemble dans notre groupe. Mais il y a un temps pour tout, et on ne va pas retrouver cela dans notre Église maintenant.

— OK, Sylvie. Je suis désolé. Mais j'ai envie de quitter l'Église si rien ne change. Je me sens piégé car les autres

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

seraient si déçus si nous partions. Nous avons la soixantaine, mais la plupart des membres de l'assemblée considèrent que nous faisons partie de la jeune génération ! À la dernière réunion de membres, j'aurais pu hurler de colère lorsque la seule chose dont on a parlé était l'état du bâtiment et le budget nécessaire pour les rénovations. Dieu nous a appelés à s'attaquer au péché, pas seulement à l'état du toit. C'est comme si on ne croyait plus que quelqu'un puisse se convertir et rejoindre l'Église. »

Une grande ville dans l'ouest de la France

Dimanche matin. Petit-déjeuner chez les Marchal. L'ambiance est lourde. Guillaume et Valérie grignotent leurs croissants lentement et en silence, comme s'ils voulaient que le temps s'arrête.

« Je suis épuisé, se lamente Guillaume, en trouvant l'énergie pour le dire. Nous n'avons dormi que cinq heures cette nuit en rentrant de chez Julien. » Moment de silence.

« C'était une super soirée, hein ? » Un autre temps de silence, plus long cette fois-ci. « Mais maintenant, il faut qu'on se lève pour le culte à 10 h ! C'est une heure ridicule pour notre génération. Je sais que ceux qui ont des enfants sont déjà debout depuis des heures et c'est très bien pour eux. Mais ce n'est pas notre cas. J'ai un travail très prenant. Toi aussi, d'ailleurs. Nous avons à peine le temps de nous voir en semaine. Je n'ai qu'à quitter mon écran pendant deux minutes et les mails commencent à s'accumuler. Le téléphone sonne toute la journée. Je veux juste un peu de paix et de tranquillité le week-end. Du temps pour moi. Pour nous. »

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Valérie acquiesce d'un signe de tête. Il est encore un peu tôt pour se lancer dans une longue conversation, mais elle fait un petit sourire. Elle comprend ce qu'il ressent. Cela fait quatre ans qu'ils sont mariés et elle connaît son amour pour le Seigneur (c'est cela qu'elle avait apprécié en lui dès leur première rencontre) et sa frustration quant au fonctionnement de leur Église. Certes, le culte est assez vivant. Des guitares et une batterie accompagnent des chants de louange contemporains. Mais, pour Guillaume, il y a un problème de taille : il ne se sent pas à l'aise d'inviter ses amis à ce type de culte. Il est sûr qu'ils seraient gênés de se lever et de chanter des paroles auxquelles ils ne croient pas vraiment, le sourire aux lèvres et les bras en l'air.

« Pourquoi, ma chérie, mais pourquoi serait-il impossible de vivre un culte différent le dimanche soir quand nos amis sont réveillés et n'ont rien d'autre à faire ? » Guillaume plonge son croissant dans son café, puis il répond à sa propre question. « Oh oui, je sais bien, ils pensent que l'Église est dynamique et moderne. Mais ils ne se rendent pas compte que les temps ont changé, et que ce qui est moderne pour leur génération n'est pas si pertinent pour nous. Trente ans se sont écoulés depuis que l'Église a été implantée et c'est une réussite – je ne peux pas dire le contraire. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi les responsables ne sont pas prêts à expérimenter de nouvelles façons de faire. J'ai feuilleté les archives de l'Église et j'ai vu sur les photos qu'ils avaient notre âge lorsqu'ils ont fondé l'Église. À l'époque, on les considérait comme des idéalistes radicaux, des têtes brûlées. Maintenant, nous devons tous faire attention à ne rien changer, à ne pas porter atteinte à la réputation de l'Église. »

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Une petite ville en Auvergne

Dimanche matin. Petit-déjeuner chez les Fournier. L'ambiance est lourde. Christophe et Corinne grignotent leurs tartines lentement et en silence, comme s'ils voulaient que le temps s'arrête.

« Je ne veux pas aller au culte ce matin, soupire Christophe.

— Mais tu n'as pas le choix, chéri, lui répond Corinne, sa femme. Tu es le pasteur. » C'est leur petite blague, qu'ils répètent chaque dimanche matin depuis des mois. « Je vais aller réveiller les garçons », poursuit Corinne. Leurs jumeaux, Julien et Alexis, ont seize ans. À cet âge-là, ils ne vont pas se réveiller tout seuls et avec enthousiasme le dimanche matin !

« Non. Attends un moment, Corinne, laisse échapper Christophe. Je suis sérieux. Qu'est-ce qu'on va faire ? Je ne vais pas pouvoir continuer encore longtemps comme ça. Et si je postulais pour un ministère dans une autre Église de notre union, une Église plus florissante ? »

Corinne le regarde avec tendresse. Elle sait à quel point il prend au sérieux sa vocation de pasteur et son désir d'apporter l'Évangile aux habitants de leur petite ville, mais elle est réaliste.

« Mon amour, je ne vois pas en quoi cela changerait quoi que ce soit. Tu n'as aucune chance d'obtenir un poste de pasteur dans une Église plus importante à ce stade de ta vie, et de toute façon, tu sais comme moi que la plupart des autres Églises sont dans la même situation que la nôtre.

— Mais comment changer les choses ? Je ne cherche pas la révolution, surtout dans une petite ville comme chez nous. Mais j'ai de la peine pour nos garçons. Ils sont les seuls à avoir moins de vingt ans dans notre assemblée. Cela fait six ans que nous sommes arrivés dans cette ville, et on n'a pas vu une seule conversion de quelqu'un d'extérieur à l'Église. C'est extrêmement décourageant. »

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Corinne cherche les mots pour encourager son mari.

« Mais on n'a pas le droit d'abandonner maintenant. Nous pouvons sûrement faire quelque chose.

— Oui, mais je ne sais pas quoi. Les gens ont besoin de l'Évangile mais ils semblent si indifférents. Leur travail, leur famille, bien manger et boire le week-end, s'amuser, voilà ce qui constitue leur vie. J'ai l'impression que l'idée de Dieu ne leur effleure même pas l'esprit.

— Mais on pourrait commencer une réunion de prière pour la ville ? Cela pourrait déclencher le mouvement, propose Corinne.

— Arrête, ma chérie ! Je l'ai même suggéré à la dernière réunion du conseil de l'Église, mais l'idée a été noyée dans le flot de choses apparemment plus importantes à l'ordre du jour, rétorque son mari. Mais, tu sais, ce qui m'énerve vraiment, c'est que dans une ville pas trop loin d'ici, un groupe de jeunes est en train d'implanter une nouvelle Église. Très bien, mais ils publient des articles sur la croissance des Églises et méprisent les Églises établies de longue date, en prétendant que nous ne touchons pas les non-chrétiens. Mais, en fait, la plupart de leurs nouveaux membres sont issus de nos Églises existantes ! Ils ne réussissent pas mieux que nous à amener au Seigneur les personnes en dehors de notre milieu. »

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Introduction

Malheureusement, ces histoires reflètent une réalité : de nombreuses Églises ont besoin d'un renouvellement pour que nous puissions, en tant que chrétiens, être encouragés à vivre au jour le jour avec notre Dieu merveilleux. Mais cette nouvelle vie doit aussi être attrayante pour ceux qui nous entourent. Trop souvent, le christianisme est perçu aujourd'hui comme intolérant, moralisateur et légaliste. Mais, Dieu merci, tout n'est pas négatif. Il y a beaucoup d'Églises dynamiques en francophonie, en particulier dans les grandes villes.

Je n'ai pas écrit ce livre en pensant à ces communautés, mais pour les nombreuses Églises en difficulté. Si vous vous reconnaissez dans cette situation, alors ce livre est pour vous. Je l'ai écrit pour aider ces Églises à retrouver une bonne santé, en particulier celles dont l'assistance plafonne ou décline et qui ont du mal à apporter l'Évangile à leur environnement. Le potentiel qui pourrait être libéré par la revitalisation de ces Églises est énorme.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Que faut-il faire ? Ce livre ne propose pas de réponses faciles, mais suggère plutôt que la voie à suivre est une combinaison de *vision* et de *processus*.

Tout d'abord, une Église a besoin d'une *vision* qui tient compte des réalités de la situation locale et de la culture d'aujourd'hui, mais qui, de façon sérieuse, prend pour point de départ l'enseignement de la parole de Dieu. Qu'y a-t-il de plus fondamental que les plus grands commandements que Jésus a enseignés ? En d'autres termes, il s'agit d'œuvrer sur l'aspect spirituel de notre vie (aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toute notre force), sur l'aspect social de notre vie (s'aimer les uns les autres en tant que croyants) et sur l'aspect sociétal de notre vie (aimer nos prochains dans le contexte actuel). Cette vision très simple d'une Église en bonne santé que je vais développer dans ce livre peut sembler évidente. Mais j'ai été encouragé par un courrier électronique reçu d'un Finlandais suite à un séminaire que j'avais animé sur la revitalisation. Il m'a écrit : « Il faut des années d'expérience et beaucoup de réflexion pour être capable de résumer aussi bien des questions complexes. » Loin d'être d'abord une liste de conseils pratiques ou de techniques de gestion, j'ai la conviction que ce livre est plus révolutionnaire qu'il n'y paraît à première vue. « C'est évident… mais nous l'avons fait », pourrait être notre devise !

Deuxièmement, l'Église doit passer par un *processus* de revitalisation. Il n'existe pas de « solution miracle » et il n'y en a jamais eu. Presque tout dans la vie s'accomplit étape par étape, mais le fait d'avoir une vision concrète

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

nous aide à aller dans la bonne direction et nous motive à continuer à avancer. Ce processus tient compte du fait qu'il y aura des résistances au changement et reconnaît que certaines Églises peuvent être plus souples, plus ouvertes au changement, que d'autres. Cela dit, l'objectif des responsables sera toujours le même : amener autant de personnes que possible vers cette vision d'une Église en bonne santé, afin d'aboutir à un plus grand amour pour Dieu et pour les autres à la gloire de Jésus-Christ.

Avant d'aller plus loin, cette dernière phrase qui évoque les « responsables » d'une Église m'amène à apporter une précision importante. Ce livre traite de la nécessité de la revitalisation et cela touche une grande variété d'Églises. Celles-ci utilisent souvent un vocabulaire différent pour désigner ses dirigeants, en fonction de leur ecclésiologie. En ce qui concerne l'Église locale, j'ai donc choisi, tout au long du livre, de privilégier le mot « responsable » comme mot générique qui peut couvrir le rôle du pasteur et/ou des anciens et/ou du conseil de l'Église. Chaque lecteur est donc invité à comprendre ce mot en fonction de sa situation locale.

À propos du « processus », je voudrais souligner une chose : je ne veux pas dire par là qu'il existe une procédure à suivre ou une série d'étapes qui mèneront automatiquement à la revitalisation. À la différence de nos cousins anglo-saxons, les Français sont plutôt allergiques à cette façon de penser. J'aurais pu choisir le mot « mise en œuvre » au lieu de « processus » pour éviter tout malentendu mais, par souci de commodité, j'ai conservé le mot « processus » tout au long du livre. N'oubliez donc pas

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

en lisant ces chapitres que je ne considère jamais la revitalisation comme une suite d'événements dont l'issue est garantie. La revitalisation est davantage un art qu'une science. Et dans tous les cas, le résultat dépend en fin de compte de l'action du Saint-Esprit dans nos Églises et la prière est un élément important tout au long du processus.

Aujourd'hui, l'espérance est devenue une denrée rare. Cependant je crois que la revitalisation de nos Églises est possible, car le peuple de Dieu est caractérisé par l'espérance : « Retenons fermement l'espérance que nous proclamons, car celui qui a fait la promesse est fidèle » (Hébreux 10.23).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

la liste des critères minimums, il n'y a aucune mention du jour où les chrétiens doivent se réunir !

En réalité, la plupart du temps, on ne se rend pas compte à quel point nos Églises suivent inconsciemment un modèle de ce qui est perçu comme « normal ». Cette représentation mentale d'une Église est forcément un produit de son temps, mais risque de bloquer la revitalisation quand des changements s'avèrent nécessaires alors que la société environnante évolue.

Au cours de ma vie, par exemple, j'ai observé deux styles très différents de vie d'Église.

Tout d'abord, lorsque j'étais un jeune chrétien, c'était la fin d'une époque où la plupart des Églises avaient une approche plutôt formelle, les hommes en costume-cravate et les femmes en robe observaient un silence religieux dans le « sanctuaire » avant le début du culte. On ne chantait que des cantiques accompagnés par un clavier (orgue, harmonium ou piano). La plupart des réunions se déroulaient dans les locaux de l'Église et étaient dirigées uniquement par le pasteur. J'ai l'impression que ce type de fonctionnement était prédominant jusqu'au début des années soixante-dix, bien qu'on puisse encore le trouver aujourd'hui dans certaines Églises plus traditionnelles.

À partir des « sixties » (les années soixante), le culte et la vie de l'Église en général sont devenus plus informels. La musique de louange, d'inspiration californienne (en partie développée par les hippies convertis), est devenue l'aspect principal de nos cultes, souvent dirigée par un conducteur de louange avec sa guitare, mais au fil

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

des ans on a commencé à utiliser une plus large gamme d'instruments. Les vêtements décontractés sont devenus la norme, car la fréquentation de l'Église est considérée comme une activité de loisirs : les gens portent des vêtements formels pour aller au travail mais pas le week-end. La direction collégiale de l'Église s'est développée et elle est devenue le style préféré de la structuration d'une Église évangélique (ce qui est plus biblique, d'ailleurs) et en parallèle des petits groupes de maison sont mis en place, chacun dirigé par un des membres de l'Église sans que le pasteur soit présent.

Lorsqu'il s'agit de la revitalisation, peut-on utiliser l'un de ces deux styles comme modèle à suivre ou faut-il penser à nous orienter vers une nouvelle voie ? Je pense que cela sera nécessaire pour la raison suivante. Étrangement il existe un point commun entre les deux styles que j'ai décrits. Tous deux peuvent, sans le vouloir, conduire les croyants à vivre dans une sorte de bulle. Dans le premier style, les gens peuvent être amenés à penser que l'on est plus proche de Dieu dans son lieu de culte que dans le monde extérieur. Et le même effet de bulle peut se produire dans le second style de vie d'Église : on peut se sentir plus proche de Dieu en écoutant la musique de louange qu'au cours de sa vie « banale » de tous les jours. L'un des objectifs importants de la revitalisation de l'Église est de *réduire* la distance entre l'Église et le monde, non pas en changeant notre théologie, mais en préparant les croyants à vivre dans le monde sans être du monde, comme Jésus l'a dit dans sa prière dans Jean 17. Pour le dire de façon plus imagée : le bateau doit être

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

dans l'eau, mais l'eau ne doit pas être dans le bateau ! Ou encore, selon l'expression consacrée en français, il faut changer la forme, pas le fond.

Ceci nous ramène à ma définition très simple d'une Église en bonne santé :

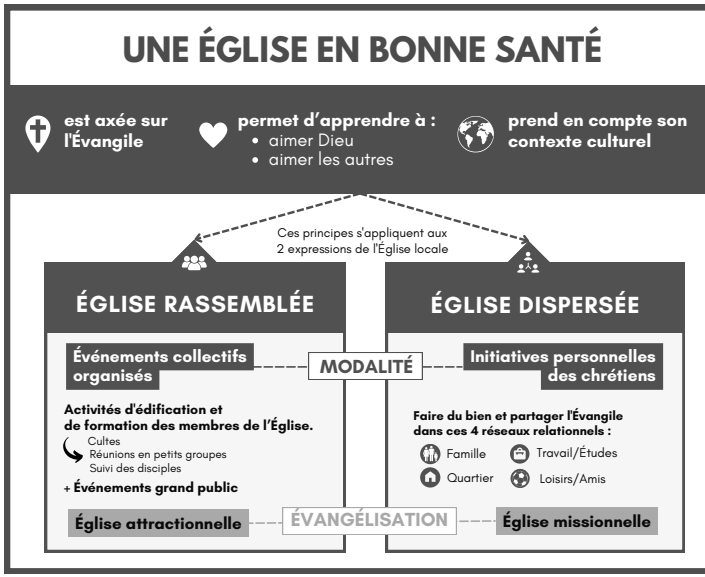
> Une Église en bonne santé est une communauté centrée sur l'Évangile, où les chrétiens apprennent à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit, de toute leur force (Marc 12.30) et à aimer les autres (Marc 12.31) dans leur contexte culturel.

C'est cette définition qui orientera nos propositions sur la revitalisation tout au long de ce livre. Qu'est-ce que cela donnera concrètement ? Quel est le cadre conceptuel d'une Église en bonne santé dans le monde d'aujourd'hui ? Et comment pouvons-nous rendre ce modèle accessible et compréhensible à chaque membre de l'Église comme l'environnement dans lequel la revitalisation pourra se vivre ?

Le schéma suivant présente cette vision d'une Église en bonne santé sous forme visuelle que tout le monde pourra s'approprier facilement[3]. Les responsables de l'Église pourront s'y référer constamment lorsqu'ils travaillent avec les membres pour mettre en œuvre des changements dans l'Église pour que chacun comprenne les raisons des changements proposés.

3. Vous pouvez télécharger ce schéma sur https://www.revitalisation.fr/fr/strategie.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com



Tout comme une voiture hybride utilise à la fois l'essence et l'électricité, ce schéma illustre le concept d'une Église fonctionnant de deux manières complémentaires : en tant qu'Église rassemblée et en tant qu'Église dispersée. À travers les différentes réunions – qui sont organisées comme des événements ouverts aux membres de l'Église et au grand public – l'Église rassemblée édifie les croyants dans leur foi afin de les aider à vivre comme sel et lumière tout au long de la semaine (et cela peut parfois attirer des non-chrétiens). L'Église dispersée est missionnelle, car les croyants sont envoyés pour faire du bien et communiquer l'Évangile dans leur vie quotidienne.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

L'Église rassemblée

L'Église rassemblée exprime le fait que nous sommes « un seul corps » en Christ et que nous nous appartenons les uns aux autres en tant que croyants (Romains 12.5 ; 1 Corinthiens 12.27). Le but de l'Église réunie est d'édifier (c'est-à-dire de construire) la vie des chrétiens. Le rôle des responsables est de « former les saints aux tâches de service, en vue de l'édification du corps de Christ » (Éphésiens 4.11-12). Toutes les réunions de l'Église servent donc à préparer les chrétiens à servir, et ce « ministère » (n'oublions pas que ce mot signifie « service ») peut être accompli auprès des autres membres de l'Église ou bien dans la vie quotidienne auprès des non-chrétiens. Dans les deux cas, c'est en vue de l'édification de l'Église que ce soit en qualité (de vie chrétienne) ou en quantité (par l'évangélisation).

Au centre de la vie de l'Église rassemblée, comme on le voit sur le schéma ci-dessus, on trouve le rassemblement régulier des croyants que l'on appelle traditionnellement le culte. Il s'agit de l'activité la plus visible de l'Église. C'est là que la prédication de la parole et les sacrements, qui sont les « moyens de grâce ordinaires », seront vécus semaine après semaine. Cependant, peu de non-croyants seront attirés *directement* par les cultes sans un contact préalable avec l'Église ou sans être invité par un des membres. Il va falloir donc chercher à combler ce fossé pour présenter l'Évangile et la foi chrétienne à ceux qui sont en dehors de notre communauté.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

L'une des façons d'y parvenir est de proposer une forme de culte alternatif. Parallèlement au culte principal, on pourra prévoir des formats de culte plus ciblés auxquels les membres de l'Église se sentiraient plus à l'aise pour inviter leurs amis non chrétiens. En fonction des groupes ciblés, ces cultes peuvent être proposés à des horaires différents (et pas seulement le dimanche !). Ils peuvent avoir des caractères différents en fonction des différentes approches de la spiritualité ou du type de personnes que nous voulons toucher : par exemple, pour les jeunes professionnels le dimanche soir serait un moment opportun alors que cela pourrait être en semaine pour les femmes qui ont un mari non chrétien. C'est une façon de vivre le principe de l'apôtre Paul : être Juif avec les Juifs, être faible avec les faibles et ainsi de suite (voir 1 Corinthiens 9.19-23), en réfléchissant à ce que cela implique dans la réalité du contexte culturel du XXIe siècle. Des personnalités différentes et des styles de vie contrastés font qu'il est de plus en plus difficile de maintenir l'approche du culte « taille unique ». Parfois j'entends une objection à la multiplication des cultes : est-ce que cela ne porte pas atteinte à l'unité de l'Église ? À mon avis, cela n'est pas une fatalité, car on a l'habitude de penser en termes d'options d'aujourd'hui, sans remettre le cadre en question : différentes classes dans le même lycée, différentes salles dans le même cinéma, par exemple. Et de toute façon les chrétiens qui assistent à ces cultes différents peuvent se rencontrer au cours d'une autre activité, comme dans des groupes de quartier ou au sein de l'association humanitaire mise en place par l'Église.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Mais la vie de l'Église ne se limite pas aux cultes. Tout d'abord, il y a une variété de réunions destinées principalement aux croyants (par exemple, des réunions de prière, des sessions de formation, des groupes de maison et des programmes de formation de disciples), même si cela ne pose pas de problème si des non-chrétiens sont également présents. Avec les moments de culte, ces réunions sont fondamentales pour garantir la formation de disciples dans les trois principaux domaines que nous avons abordés : le social, le sociétal et le spirituel. Pendant la pandémie de Covid-19, nous avons commencé à voir que l'Église pouvait se rassembler de différentes manières, mais un culte en ligne (ou un culte hybride en présentiel ou en distanciel) ou une étude biblique en visio, c'est toujours l'Église rassemblée, car c'est toujours un moment où les chrétiens sont « ensemble » pour grandir dans leur foi.

Les activités de l'Église rassemblée sont donc des événements organisés et annoncés sur le calendrier de l'Église et sur son site Internet et c'est ainsi que l'Église est visible dans la société environnante.

En ce qui concerne l'évangélisation, il est important de noter que tous ces événements et activités sont *attractionnels*. Il est vrai que certains événements peuvent être spécifiquement conçus pour toucher les non-chrétiens. Les locaux de l'Église peuvent accueillir des activités dans le domaine social (par exemple, pour une banque alimentaire ou pour des réunions de la Croix Bleue) ou bien on peut y organiser des rencontres culturelles (par exemple, l'Église peut organiser des concerts ou des

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

conférences sur l'art ou sur l'histoire). Le terme « attractionnel » implique que les non-chrétiens viendront dans les locaux ou aux activités de l'Église, mais malheureusement, dans le contexte actuel, très peu de gens vont le faire à moins d'avoir été invités par un membre de l'Église. Le premier contact avec un chrétien ne se fait généralement pas par l'intermédiaire de l'Église rassemblée mais au cours de la vie quotidienne, ce qui nous amène à l'Église dispersée.

L'Église dispersée

Si, en matière d'évangélisation, l'Église rassemblée est surtout de nature attractionnelle, l'Église dispersée assure la complémentarité nécessaire en étant *missionnelle*. De par son étymologie, ce mot signifie le fait d'être envoyé.

L'Église dispersée est le lieu où nous vivons les quatre réseaux relationnels que connaissent la plupart d'entre nous : notre famille, notre lieu de travail ou de scolarité, nos activités de loisirs et nos amitiés, et notre environnement de vie (quartier, ville). Notre objectif dans ces relations est d'aimer les autres, de leur faire du bien et de partager l'Évangile quand nous en avons l'occasion. C'est pourquoi on utilise le terme « incarnation » pour cet aspect missionnel de l'Église : tout comme Jésus a pris un corps humain et est devenu visible, les chrétiens deviennent visibles (et rendent Dieu visible, en un sens) par leur amour pratique envers les autres.

Au niveau de l'Église dispersée, en dehors des contacts humains ordinaires tout au long de la semaine, si activité organisée il y a, il est surtout question d'initiatives

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

prises par les chrétiens. Il s'agit donc d'activités non structurées en dehors des murs de l'église, auxquelles participent les membres de l'Église, individuellement ou en petits groupes. Ces activités ne figurent donc pas sur le calendrier de l'Église. Cela dit, il peut s'avérer utile que les chrétiens tiennent les responsables de l'Église au courant de certaines de leurs initiatives en vue de la prière ou pour recevoir des conseils utiles.

Notre vie chrétienne doit être motivée par l'amour des personnes de notre entourage. Certains membres de l'Église seront appelés à s'engager dans des actions sociales ou humanitaires au sein d'associations non chrétiennes, ou même en s'impliquant dans la politique locale. Mais chaque chrétien peut prier que Dieu le mette en contact avec des personnes à aimer et à aider et auxquelles il pourra rendre témoignage. Et aussi pour que ces relations se poursuivent jusqu'à ce que ces personnes se convertissent !

Voici quelques pistes concrètes :

- rejoindre une association en rapport avec ses intérêts,
- établir des liens avec des personnes au sein d'un club de lecture ou d'un café philo,
- prendre un café ou un verre avec des non-chrétiens (des collègues par exemple),
- prendre des initiatives pour inviter des personnes à son domicile (l'hospitalité).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Parfois, une relation peut nous conduire à partager notre foi de manière plus intentionnelle, par exemple en proposant de lire la Bible à deux (ou en petit groupe) avec un non-chrétien.

Cette conception de l'Église dispersée est très pertinente dans le contexte contemporain de « citoyenneté militante ». Les gens s'impliquent en tant que militants de base, sans que tout soit organisé d'en haut. En tout cas, pour le chrétien, son objectif est de rester ami avec les gens tout en étant transparent sur ses convictions. Je reconnais que les chrétiens peuvent avoir peur de manifester leur foi en public parce que, dans certains milieux, la foi chrétienne est perçue comme intolérante. On peut même craindre de s'exposer aux risques que cela porte atteinte à sa carrière ou son statut social (j'en dirai plus à ce sujet au chapitre 16) mais, pour le moment, n'oublions pas que la meilleure réponse à cette peur est la passion qui naît de l'émerveillement devant les vérités présentées dans la Bible. Et cela vient surtout du temps que nous passons ensemble au sein de l'Église rassemblée, lorsque nous adorons Dieu et recevons un enseignement stimulant.

Les retombées de ce modèle pour les responsables de l'Église

Avant de se lancer dans le processus de revitalisation, il faudrait que la nature radicale de ce concept de l'Église rassemblée et dispersée soit bien prise en compte par les responsables d'Église. Il s'agit surtout d'accepter que le schéma donne un poids égal aux aspects rassemblés et dispersés de l'Église alors qu'en réalité de nombreuses

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Églises accordent, de façon implicite, beaucoup plus de valeur au côté rassemblé du schéma, à tout ce qui est visible et au budget qui y correspond concernant le coût des locaux, l'organisation des réunions ou le salaire du pasteur. Ces éléments ne sont ni mauvais ni inutiles, mais ce modèle d'Église implique une évolution quant au poids relatif accordé aux deux modalités de son fonctionnement. Et surtout il nous interpelle quant à ce que l'on fait en tant qu'Église rassemblée en matière de formation de disciples. Nous sommes appelés à être « sel et lumière » au cœur de la société (Matthieu 5.13-14). Et il faut le rester tout au long de la semaine ! C'est l'une des raisons principales pour lesquelles nous nous réunissons en tant qu'Église rassemblée, afin de nous y préparer.

Les chrétiens sont présents à titre individuel dans des sphères de la société auxquelles l'Église, en tant qu'association cultuelle, n'a pas accès. Nous passons des milliers d'heures sur notre lieu de travail auprès de collègues qui ont besoin d'entendre l'Évangile. Les étudiants ont la liberté de témoigner sur leur campus, alors que les principes de la laïcité empêchent l'Église d'y être en tant qu'organisme. L'Église rassemblée peut aider le chrétien à affiner sa pensée à partir de la révélation biblique tout en l'aidant à trouver le moyen de communiquer cette vision du monde en termes compréhensibles par les non-chrétiens. Mais cela suppose une immense contrepartie, à savoir que les responsables de l'Église soient capables de le faire, ou bien, si ce n'est pas le cas, qu'ils cherchent les moyens de se former au préalable pour assurer cet enseignement incontournable.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Ce modèle est donc exigeant pour les responsables d'une Église locale pour que les chrétiens soient préparés pour leur « ministère » dans le monde, en tant qu'Église dispersée. Et il implique également la nécessité de veiller à ne pas tomber dans deux pièges éventuels :

- Le danger de ne pas accorder assez d'importance à la vie « ordinaire » du chrétien en privilégiant la fidélité des chrétiens à fréquenter les réunions comme signe de leur maturité spirituelle. Mais comme l'a dit un pasteur que je connais bien : « Christ ne nous a pas rachetés pour que nous puissions assister à un grand nombre de réunions ! » Il est vrai que la communion fraternelle est agréable à vivre, mais il ne faut pas que ce soit au prix de délaisser les personnes de notre entourage qui ne connaissent pas le Seigneur.
- Un deuxième danger consiste à penser que l'Église locale est le seul moyen de former les chrétiens et de leur offrir un ministère, alors qu'il existe un grand nombre d'associations, qualifiées parfois de « mouvements para-ecclésiastiques » (à tort à mon avis, car ils font partie de l'Église universelle et proposent un service particulier que l'Église locale ne peut pas assurer). Ces mouvements sont d'une grande aide pour communiquer l'Évangile dans des contextes particuliers, tels que les universités ou son lieu de travail. Mais cela n'enlève en rien le rôle de l'Église locale pour réunir tous ses membres pour adorer le Seigneur ensemble et pour les encourager dans leur marche avec le Seigneur.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Étude de cas 5

Introduction..... 11

Chapitre premier. Mon parcours personnel..... 15

Chapitre 2. Le besoin de revitalisation 27

Chapitre 3. La revitalisation est-elle biblique ?..... 51

Chapitre 4. Une Église en bonne santé 71

Chapitre 5. Démarrer le changement 105

Chapitre 6. S'approprier la vision et développer une stratégie 129

Chapitre 7. L'axe social de la revitalisation : la communauté..... 153

Chapitre 8. L'axe social de la revitalisation : notre entourage..... 167

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 9. L'axe sociétal de la revitalisation : la culture 181

Chapitre 10. L'axe sociétal de la revitalisation : la plausibilité 193

Chapitre 11. L'axe spirituel de la revitalisation – émerveillement et encouragement 209

Chapitre 12. L'axe spirituel de la revitalisation : le culte est une FÊTE 227

Chapitre 13. La formation de disciples dans une Église en bonne santé 253

Chapitre 14. La mise en route de la stratégie de changement 273

Chapitre 15. Viser le changement durable : le leadership 291

Chapitre 16. Viser le changement durable : questions pratiques 313

Chapitre 17. Viser le changement durable : questions stratégiques 323

Ressources complémentaires 333

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com